

reçu une vigoureuse impulsion et où tant de garanties le préservent des influences nuisibles, devrait être exempt d'un grand nombre de maux. Il n'en est pas ainsi. C'est l'époque où se produisent les vices de conformation, les monstruosité de tous genres. Certains états morbides peuvent en outre se transmettre de la mère à l'enfant. Cette transmission, contestée par le docteur Jøerg, de Leipsick, et par M. Andry ⁽¹⁾, paraît cependant assez évidente. Comment concevoir autrement l'apparition, chez le fœtus, de la variole, de la syphilis, quand celle-ci ne provient pas du père, etc.? D'autres états morbides peuvent aussi se manifester pendant la vie intra-utérine; tels sont les cas si curieux de fractures multiples, de scissions profondes des membres, de calculs urinaires, de phlegmasies des séreuses ou des muqueuses, de tubercules, etc. La kirronose est propre à cette période de la vie ⁽²⁾.

Le *nouveau-né* a également des affections qui lui sont particulières (endurcissement du tissu cellulaire, ictère, muguet, etc.).

Plus tard, la *dentition* devient l'occasion de maux inquiétants et variés.

L'*enfant*, par le développement de son cerveau, l'excitabilité de son système nerveux, la prédominance des vaisseaux et des ganglions lymphatiques, offre des dispositions malades évidentes (hydrocéphalie, épistaxis, convulsions, scrofules, exanthèmes aigus et chroniques, phlegmasies d'un caractère particulier, croup, etc.).

La *puberté* s'annonce par de notables changements qui influent sur tout l'organisme. Quelques affections nerveuses la précèdent (chorée) ou la signalent; des altérations diverses du sang l'accompagnent ou la suivent (chlorose, pléthore, états inflammatoires), la poitrine se développe et devient le siège de congestions variées.

Chez l'*adulte*, l'abdomen semble dominer : c'est le temps des fluxions hémorroïdaires. Mais c'est aussi à cet âge que les vésanies, les névroses, les lésions organiques se manifestent.

⁽¹⁾ Mémoire sur les maladies du fœtus; *Journal des Progrès*, 1830, t. I, p. 144.

⁽²⁾ Lobstein; *Répertoire d'Anatomie* de Breschet, t. I, p. 28.

Le *vieillard* est sujet à des maux nombreux qui attestent l'affaiblissement graduel de l'organisme (affections catarrhales, maladies des organes respiratoires, du cerveau, de l'appareil circulatoire, des voies urinaires, hydropisies, etc.) ⁽¹⁾.

C. — Sexe.

La différence des sexes en entraîne de très-notables dans les dispositions nosogéniques.

Le système nerveux, chez la femme, joue un rôle considérable. Il en est de même de l'utérus : de cet organe jaillit une source abondante de maux.

La femme est plus souvent malade que l'homme ⁽²⁾; mais ses maladies sont en général moins violentes.

Quelques-unes cependant ont un caractère particulier et grave, qu'elles empruntent à des circonstances spéciales (péritonite puerpérale).

Il en est qui semblent exclusivement propres au sexe féminin (chlorose, hystérie), ou plus fréquentes (chorée, cancer, etc.).

D. — Races.

Probablement les diverses races offrent des dispositions morbifiques variées. Mais ici il est assez difficile de distinguer ce qui tient à la modification organique originelle, de ce qui résulte de l'influence incessante du climat. Pour mieux apprécier ce qui appartient à une race d'hommes, il faudrait l'étudier loin de son pays natal; mais alors l'étude ne se compliquerait-elle pas des modifications qu'entraîneraient des circonstances hygiéniques nouvelles? Une maladie rare chez le nègre dans les climats chauds, devient commune pour lui dans les pays froids (phthisie pulmonaire, etc.).

E. — Constitutions.

Il semblerait qu'une constitution forte doive mettre à l'abri

⁽¹⁾ Prus; *Maladies de la Vieillesse*. (*Bulletin de l'Académie royale de Médecine*, t. II, p. 445 et 661.)

⁽²⁾ Jericho; *De frequentia ægotandi sexu signiore præ virili*. Halæ Magdeb., 1713.

de tous les maux. Il en est, au contraire, qu'elle engendre ou auxquels elle dispose (maladies inflammatoires, pléthore, goutte, etc.). L'Européen au teint fleuri, aux formes robustes, est particulièrement exposé à la fièvre jaune, dans les colonies américaines.

La faiblesse constitutionnelle n'a pas de moins fâcheuses conséquences. Il est une longue série de maladies qu'elle fait naître (scorbut, anémie, scrofules, hydropisies, etc.).

F. — *Conformation.*

Il est important, quand on examine un malade et qu'on cherche à déterminer les causes de l'état morbide qu'il présente, de fixer son attention sur la forme ou le mode de développement relatif de ses organes. Une tête volumineuse, un cou court, une poitrine étroite, un abdomen saillant, un rachis dévié, etc., disposent à des maladies diverses (hydrocéphalie, apoplexie, phthisie, carreau, etc.). Cet examen doit donc entrer comme élément essentiel dans le cadre de l'étiologie.

G. — *Tempéraments.*

Les tempéraments, dont j'ai précédemment essayé de décrire les caractères, deviennent des causes puissantes de maladie.

La prédominance du système sanguin dispose aux hémorragies, aux phlegmasies aiguës. Celle du système lymphatique conduit aux affections scrofuleuses, tuberculeuses, etc. L'exaltation du système nerveux favorise le développement des névroses, des lésions cérébrales, etc.

L'exagération du tempérament est presque un état morbide. C'est plus qu'une prédisposition, c'est la première nuance d'une diathèse.

Il est donc extrêmement utile de bien déterminer le tempérament de l'individu étudié au point de vue nosogénique.

Mais quelquefois cette détermination présente des difficultés, soit à cause des changements survenus dans les appa-

rences extérieures du sujet, soit à cause des traits contradictoires qu'il présente. Alors il est mieux de la décrire sommairement, de noter la couleur des cheveux, de la peau, de l'iris, l'état des chairs, le degré de force, le mode d'exercice des fonctions, etc. Ce tableau, du reste, peut offrir au diagnostic des documents fort utiles.

H. — *Idiosyncrasies.*

Ces dispositions, tout à fait spéciales et différentes selon les individus, ne sont pas seulement dignes d'être notées par la curiosité qu'elles provoquent, mais c'est surtout par l'influence qu'elles exercent sur la production et sur la durée des lésions morbides, et à cause des obstacles inattendus qu'elles suscitent quelquefois aux efforts de la thérapie.

I. — *Connivences et antagonismes organiques.*

Il y a, dans le jeu des organes, une dépendance réciproque. La lésion de l'un entraîne le dérangement de l'autre, et ces correspondances, même entre parties éloignées, provoquent une foule d'états pathologiques, dont, à l'aide d'une attentive analyse, on peut reconnaître les sources déterminées et le caractère sympathique ou antagonistique.

K. — *Habitudes.*

Il faut encore tenir compte des effets de l'habitude; effets heureux quand elle émousse l'activité des agents délétères; conséquences fâcheuses lorsqu'en atténuant les impressions nuisibles, elle les laisse cependant se multiplier et s'additionner, ou lorsque ayant rendu indispensables, par la continuité de leur emploi, certaines précautions, certains auxiliaires, elle expose aux dangers d'une privation inattendue.

L. — *Convalescence.*

Il faut mettre cet état au nombre des circonstances constitutionnelles, des modifications organiques qui disposent aux maladies. Il rend, en effet, plus accessible aux affections fâ-

cheuses, ou fait qu'on y résiste moins : de là l'occasion et la fréquence des rechutes.

M. — Modifications introduites dans l'organisme par les maladies antérieures.

Certaines maladies laissent, même après une guérison que l'on peut juger complète, une tendance très-prononcée à leur retour (fièvres intermittentes, catarrhes, rhumatismes, diverses phlegmasies parenchymateuses). Il en est aussi qui, n'ayant cédé qu'imparfaitement, disposent les organes à s'affecter de nouveau et avec une certaine intensité (engorgement des amygdales, de l'épididyme, de la rate, etc.). Il est encore des états maladifs, qui semblent légers, qui passent presque inaperçus, pourtant qui deviennent, dans les grandes épidémies, l'occasion des plus désastreuses atteintes (phlegmasies chroniques des voies digestives dans les pays ravagés par le choléra).

D'autre part, la guérison trop rapide de certaines affections, est quelquefois l'origine de maux beaucoup plus graves et même mortels (1).

Il est toujours extrêmement important de prendre une note exacte des maladies antérieures. On y découvre souvent une sorte de filiation, un rapport de succession qui jette sur l'état morbide actuel une très-vive lumière.

II. — CAUSES HYGIÉNIQUES.

Les influences dont il est maintenant nécessaire de parler ont pour but la conservation de la santé; mais par un emploi mal dirigé, elles deviennent des causes fréquentes de maladies.

On peut les étudier : 1° dans leur action isolée, c'est-à-dire successivement et en particulier; 2° dans leur action simultanée, laquelle s'exerce soit sur un individu, soit sur une collection d'individus.

(1) Raymond; *Maladies qu'il est dangereux de guérir.*

Il est inutile d'insister pour montrer l'utilité de ces distinctions.

1° INFLUENCES HYGIÉNIQUES CONSIDÉRÉES DANS LEUR ACTION ISOLÉE.

Ces influences proviennent du dehors ou naissent en nous.

A. — Influences hygiéniques extérieures.

Les influences qui viennent du dehors frappent les limites de l'organisation et trouvent des voies qui leur permettent de pénétrer et d'agir à l'intérieur. Les organes qui servent de moyen d'introduction sont appelés, par Hufeland, les vestibules de la maladie (*atria morborum*) (1). Il signale comme tels le tube intestinal, les poumons, la peau; il faut y ajouter les organes des sens.

a. — Influences hygiéniques qui s'exercent sur la surface cutanée et les voies respiratoires. — C'est de l'influence atmosphérique qu'il est ici question. L'air baigne la surface du corps et pénètre à l'intérieur. Il agit par sa composition, surtout dans les voies respiratoires, mais en outre, par son poids, son élasticité, sa température, sa sécheresse ou son humidité, son repos ou son agitation, par la lumière et l'électricité qui l'accompagnent.

On peut, relativement à ces conditions, qui deviennent des causes puissantes de maladies, distinguer ainsi les principales qualités de l'air et leurs effets :

1° S'il est frais ou froid, sec, éclairé, agité par une active ventilation, il exerce une action tonique sur tout l'organisme, il dispose aux phlegmasies thoraciques, il stimule vivement les individus irritables;

2° Est-il chaud, sec, vivement éclairé par les rayons d'un soleil ardent, il est plus stimulant, il fait éclater les maladies inflammatoires, les affections des voies digestives, les phlegmasies cutanées;

(1) Pathogénie. (Biblioth. german., t. III, p. 208.)

3° L'atmosphère est-elle froide, humide, stagnante, mal éclairée par la lumière solaire, elle produit la faiblesse constitutionnelle et dispose aux affections catarrhales, scrofuleuses, en général aux maladies chroniques;

4° Est-elle chaude, humide, obscure ou éclairée, stagnante ou agitée, chargée de brouillards, d'électricité, etc., elle débilité l'élément vasculaire, et produit l'altération des fluides, en même temps qu'elle stimule l'élément nerveux.

La persistance des qualités que je viens de signaler finit par modifier profondément la constitution et donner lieu à des prédispositions très-prononcées.

Les variations brusques dans les qualités de l'atmosphère n'ont pas des effets moins sensibles. Ce sont peut-être, de toutes les causes morbifiques occasionnelles, les plus communes (1).

Le passage du chaud au froid, du sec à l'humide, et réciproquement, exerce sur les fonctions de la peau une influence des plus marquées, qui se traduit par des états morbides variés.

L'action générale de l'air sur l'organisme produit des effets incontestables. Il en est de même de son action circonscrite et locale. Ainsi, l'exposition d'une partie, d'une région du corps à l'impression d'un courant d'air frais, ou d'une vapeur promptement refroidie, peut faire naître dans le même lieu des états morbides plus ou moins évidents.

Les influences atmosphériques sont amoindries ou laissées dans toute leur activité, accrues même, selon la disposition, le mode de construction, le degré de salubrité et d'insalubrité des habitations. Celles dont les murs sont poreux, salpêtrés, imprégnés de miasmes délétères, dont les ouvertures sont insuffisantes ou mal fermées, les maisons trop étroites ou placées au voisinage de lieux infects, exercent sur la santé une influence extrêmement fâcheuse.

(1) *αι μεταβολαι των ωρων μαλιστα τικτουσι νοσηματα.* Hippocrate; Aph. I, sect. III.

b. — Influences hygiéniques qui s'exercent sur les voies digestives.

— Ces influences sont nombreuses.

1° Une alimentation insuffisante ou de mauvaise qualité, et par conséquent non réparatrice, produit la débilitation, l'anémie.

2° Une alimentation exubérante et en même temps grossière détermine l'altération des fluides, la prédominance lymphatique.

3° Une alimentation surabondante et substantielle occasionne la pléthore, dispose aux maladies inflammatoires, aux hémorrhagies. Cette cause agit plus fréquemment qu'on ne le pense; elle a été signalée par un très-grand nombre d'observateurs (1).

4° Les aliments stimulants et les assaisonnements augmentent l'excitabilité, puis l'épuisent, et finissent par amener l'inertie des organes digestifs, le plus souvent liée à une phlegmasie chronique.

5° Aux aliments se mêlent parfois des substances nuisibles qui deviennent des causes déterminantes de maladies graves (aliments salés, viandes fumées, jambon altéré, œufs du brochet, ergot du seigle, etc.).

6° Les liqueurs alcooliques, par l'abus qu'on en fait, produisent les troubles les plus profonds et les plus déplorables du système nerveux (2). Le cidre, le café, le thé, ne sont pas non plus sans inconvénient lorsqu'on en use avec excès.

7° L'eau de mauvaise qualité est une cause de maladie, comme l'avait déjà remarqué Hippocrate. Celle des marais, des mares, des citernes où elle stagne, des réservoirs métalli-

(1) Hippocrate dit: *Corpora impura quo magis nutritur eo magis laseris.* Aph. X, s. III. — Schwertner; *De cœna immodice largiori gulæ intemperantis noxa certiori.* Halæ Magd., 1733. — *Nulla rerum non naturalium classis tot et tam frequentes morbos generat, ac ea, quæ cibum et potum comprehendit: idque per horum quantitatem magis quam qualitatem; iterumque justæ quantitatis excessu magis quam defectu.* O'Reilly et Sapes; *De causis morborum in genere.* — *Diss. med. selectiores Pragenses;* Coll. de Klinkosch, t. I, p. 66. — Zimmermann; *Expér.*, t. II, p. 245

(2) Voyez le Mém. de Roesch, sur les dangers de l'ivrognerie; *Annales d'Hygiène publ.*, t. XX, p. 5 et 241.

ques qui lui communiquent des qualités délétères, nuit bientôt à la santé. L'eau très-froide prise quand on a chaud, arrête la perspiration cutanée et provoque des phlegmasies diverses. L'eau glacée peut irriter vivement les voies digestives.

8° Les remèdes dits de précaution et que le vulgaire emploie pour conserver la santé, produisent le plus souvent un effet contraire. Les vermifuges dont on tourmente l'enfance, les purgatifs et les vomitifs dont on croit l'usage utile à certaines époques de l'année, développent parfois des états morbides jusqu'alors latents et qui auraient pu ne pas éclater.

c. — Influences hygiéniques qui s'exercent sur les organes des sens. — Les sens reçoivent des impressions nombreuses qui peuvent devenir des causes de maladies.

1° Divers corps agissant sur la peau par leur température, leurs qualités irritantes, provoquent une stimulation et des réactions morbides.

Les vêtements insuffisants, les bains intempestivement employés, certains cosmétiques, etc., concourent à l'altération de la santé.

2° Le goût reçoit des impressions parfois nuisibles. La dégustation très-fréquente des spiritueux, quoique non suivie de déglutition, produit chez les courtiers et les négociants en vins une excitation vive des voies digestives. J'ai même vu des accidents cérébraux fort graves provoqués par cette cause.

3° L'odorat exerce une influence marquée sur l'encéphale. Les abus du tabac sont faciles à constater chez les personnes très-nerveuses. Le musc, les émanations fournies par diverses fleurs, jettent la perturbation dans le système sensible, et produisent des nausées, des syncopes, des accidents convulsifs.

4° Les impressions faites sur l'œil par une lumière vive, peuvent, quand elles sont continues ou trop répétées, exciter fortement le système nerveux, et particulièrement l'encéphale.

5° L'ouïe est une autre voie d'excitation du système nerveux. La musique exerce sur ce système une puissante in-

fluence. Elle est nuisible chez les très-jeunes personnes d'une grande sensibilité, qui se livrent à l'étude de cet art avec trop d'assiduité. Les filles du célèbre Grétry en firent la cruelle expérience.

B. — Influences intérieures.

Ces influences ont leur point de départ en nous; elles résultent des actes qui dépendent de l'emploi des facultés ou des forces dont nous sommes doués.

a. — Actes intellectuels et moraux. — La puissance du moral sur le physique est connue: son influence, nuisible dans certains cas, ne saurait être contestée.

1° L'oisiveté, l'ennui, le sommeil prolongé, énervent l'organisme et le disposent aux affections chroniques, à diverses névroses.

2° Un travail intellectuel excessif, empiétant sur les heures du sommeil, produit une excitation vive du système nerveux, de l'encéphale en particulier, et souvent une débilité générale.

3° L'attention concentrée, les méditations profondes, peuvent altérer le jugement.

4° Les affections morales, vives, qui éclatent ou que l'on réprime, sont des causes fréquentes de vésanies et de lésions du système nerveux.

5° Elles concourent au développement des maladies du cœur, de l'estomac, du foie.

6° Dans les épidémies, elles en favorisent la propagation ou en augmentent le danger.

7° Ce sont surtout les passions tristes, le chagrin, la peur, l'envie, qui exercent une influence nuisible sur l'organisme. Elles le débilitent et portent le trouble jusque sur les confins de la vie nutritive, dont elles pervertissent les actes les plus intimes: de là les lésions organiques dont elles sont les causes si ordinaires (1).

(1) L'influence délétère des passions sur l'organisme a fait le sujet d'une multitude d'écrits. Le médecin est le témoin fréquent de ce qui se passe dans les familles, et, comme le dit Réveillé-